



LAURA DE SARTIGNY.

— Dis donc, mon vieux loulou, tu sais, pas d'bêtises, il faut te rallier à Robidoux,  
 — Robidoux ! l'ami de Fréchette ! le camarade de Beaugrand ! le protégé de Thibaudeau ! jamais, Laura ! j'ai des principes et ma gazette est une chose sacrée. Demande-moi autre chose, mais ne me demande pas d'embrasser Robidoux !

Y... s'épile.  
 Mais tant va la pince au che-  
 vaux, qu'à la fin il n'en reste plus.  
 Ce qui arrive au ci-devant.  
 Le dessus de son crâne se dé-  
 nude, se dénude !  
 Un de de ses amis du cercle  
 le regarde hier, et s'apercevant  
 des ravages de l'épilage :  
 — Sapristi, mon pauvre Y...,  
 fais attention, ou tu finiras par  
 avoir une " raie de Rivoli !

On a beaucoup parlé de duels  
 ces temps derniers. Se rappelle-  
 t-on l'affaire de Mirès et de Mil-  
 laud ?

C'était à Bordeaux, lors de la  
 première jeunesse des deux fi-  
 nanciers.

Quelques paroles assez vives  
 avaient été échangées. Les amis  
 intervinrent pour envenimer la  
 querelle. Une rencontre fut dé-  
 cidée.

On était au printemps.  
 Les témoins, méprisant la pou-  
 dre et les balles, chargèrent les  
 pistolets avec trois ou quatre  
 habnétions, qu'ils firent descendre  
 dans le canon.

On plaça les adversaires, à la  
 distance convenue, en leur re-  
 commandant d'attendre le signal  
 pour tirer.

Ils étaient là, droits, immobi-  
 les, l'œil fixé sur le point de mi-  
 re, quand presque au même

les chats, les gens, les fiacres, les omnibus... Ah ! que j'ai  
 souffert !...

Accablé de tristesse, j'entrai à l'aventure et fort embarrassé.  
 J'entre enfin chez un tailleur qui déménage à ma vue, je m'y  
 habille ; je fouille dans ma poche pour payer : pas d'argent !  
 La garde arrive, on me prend pour Sarah Bernhardt.

J'explique mon cas, on me traite d'imposteurs. On m'envoie  
 dix docteurs, vingt, trente-cinq mille, il disent tou que je  
 suis mort.



Les misérables !  
 Je proteste, peine inutile ! Pour faire ignorer au monde

l'incapacité de mes contradicteurs infâmes, le gouvernement  
 provisoire me fit enfermer.

Squelette vivant, je ne puis ni m'empoisonner, ni m'asphy-  
 xier ; impossible de me faire sauter la cervelle : je n'en ai  
 pas.

Peau, sang, froid, nerf ou cœur ne craignant rien, je n'en  
 ai plus.

Impossible désormais de mourir.  
 Je ne pourrai trouver la mort qu'en m'usant. Jo n'ai mé-  
 me pas cette ressource, un scélérat de gardien m'époussette,  
 ma brosse les os tous les jours pour éviter que je ne sois piqué  
 des vers.

Jo lui disais hier encore : — Tonnerre de Dieu !... mo  
 donc la paix !

— Impossible, me dit-il, c'est ma consigne.

Cet homme a encore pitié de moi cependant ; pour me dis-  
 traire, il me donne de temps en temps uno prise.

Pour copie conforme,  
 CHARLES LEROY.

Une mère qui dit : *mes anges*, à ses enfants, les traite  
 d'oiseaux.

— Comment se fait-il, me demandait ma pipelette, que  
 lorsque des gens donnent un grand festin pour fêter un ma-  
 riage, on appelle cela des noces de *ganaches* ?

Un charcutier de la rue Pierre-au-Lard vient de terminer  
 une pièce russe qu'il destine au Vaudeville.

Au premier acte, un boyard, recevant une députation de  
 paysannes, s'écrie :

— Que me veulent ces *Servet-là* ?

temps ils virent quelque chose  
 remuer, battre des ailes et s'en-  
 voler !

Il y eut un éclat de rire géné-  
 ral, et on alla déjeuner.

Le *Figaro* publie la carte sui-  
 vante qui lui est communiquée :  
 Monsieur et Madame X... ont  
 l'honneur de vous faire part de  
 la naissance de leur *fil's aîné*, etc.  
 etc.

Il s'agit, paraît-il, de deux  
 jeunes mariés. Le mot : *ainé* at-  
 teste leurs bonnes dispositions l...

Duplulier, premier clerc de  
 notaire en province, a voulu pas-  
 ser un mois à Paris avant d'a-  
 cheter une étude et de se ma-  
 rier.

De retour dans sa localité, on  
 lui pose des questions de toute  
 sorte.

— On m'a affirmé, dit le por-  
 cepteur, qu'il y a beaucoup de vo-  
 leurs dans le bois de Boulgogne ?

— Je crois bien, répond le  
 voyageur. J'en ai vu des quan-  
 tités. Ils se promènent tous les  
 jours en voiture au bord du lac.

Il y en a qui conduisent eux-mêmes,  
 d'autres qui se carrent dans  
 des landaus. Il y en a aussi en  
 coupé et en victorias. On les  
 laisse bien tranquilles.